

**Lutte contre l'insécurité alimentaire et pour l'auto emploi des jeunes déscolarisés  
La ferme école « Lève-toi » de Tompena envoie ses premiers fermiers**

Le projet de Tompena est une initiative de la fraternité sacerdotale du diocèse de Diébougou à travers l'Association « Unum sint » des prêtres. Dans le souci de s'auto prendre en charge, cette association s'est acquise un terrain de 13, 25 ha à Tompena, village situé à une dizaine de kilomètres au nord de Loropéni. Mais au constat de la jeunesse livrée à elle-même et obligée d'émigrer dans les villes et pays voisins pour un mieux-être, ce projet de production et d'auto prise en charge a intégré dans sa vision un projet de sensibilisation et de formation à l'auto prise en charge des jeunes du diocèse, signifiant ainsi la volonté des prêtres d'aller à cette auto prise en charge avec les populations. C'est ainsi qu'en 2006, le volet ferme école a vu le jour avec le recrutement d'une vingtaine de jeunes déscolarisés pour une formation d'une année en agro-forestière, production végétale et en élevage. Le directeur actuel est l'abbé Lazare Somé.

En prélude à cette sortie de la première promotion des apprenants de la ferme école de Tompena ce 31 octobre 2009, deux conférences ont été livrées le 30 octobre aux élèves de Tompena et à ceux de l'école d'agriculture de Bapla venus soutenir leurs collègues.

La première communication a été donnée par monsieur Da Sansan Jean Baptiste Larmaté, enseignant chercheur, spécialisé en populations et développement et en analyse systémique. Monsieur Da a planché sur « les enjeux du développement dans la région du sud-ouest ». Il est parti des résultats d'une étude en 2003 indiquant que 56,6% des ménages du sud-ouest vit en dessous du seuil de pauvreté estimé à 82 672 F CFA par an et par adulte au niveau national contre 68 204 f CFA par adulte

et par an pour la région du sud-ouest. Eu égard à cela, les peuples de la région du sud-ouest selon lui sont considérés comme sous-développés

parmi les sous-développés. Le conférencier a relevé que « du point de vue du développement, il subsiste encore des pesanteurs qui relèvent des séquelles du traumatisme colonial certes, mais aussi et surtout de quelques éléments socioculturels » et particulièrement les trois sous-systèmes de la migration, de la famille et de la religion.

Pour le sous système migration par exemple, monsieur Da a fait comprendre que dans la région, l'un des premiers moyens pour avoir de l'argent semble être l'émigration. Mais l'adoption de l'économie monétaire au détriment de l'économie de subsistance tout en contribuant à l'accélération des mouvements migratoires comporte selon lui des phénomènes pervers visibles à travers les villages vidés de leurs bras valides laissant sur place des vieillards, des femmes et des enfants à la capacité de travail si faible que la misère se généralise dans les campagnes. De plus, s'ils ne reviennent pas les mains vides, ils reviennent malades et incapables de travail productif. Il en déduit que ces migrations le plus souvent, ne participent pas à un développement durable des individus et de la communauté sociale parce qu'elles ne sont pas conçues en terme de projets de développement économique, les revenus tirés des migrations étant réservés à la



consommation immédiate du migrant et non à l'investissement. Il verrait très avantageux que les petites économies soient canalisées par les circuits bancaires et qu'un appui financier accompagné de formations en gestion de projets soit fait. Il conclut à la fin de son intervention que « les populations du sud-ouest ne sont pas fermées. Selon lui, elles ont plutôt besoin de se former pour mieux comprendre les enjeux du développement de leur région, d'avoir confiance en eux-mêmes, de prendre conscience des ressources disponibles et de leur préservation, afin de suivre correctement le mouvement général de développement dans le concert des nations » et c'est l'objectif poursuivi par la ferme école « Lève-toi » de Tompena que ce chercheur salue de toutes ses forces.

La deuxième conférence est celle de la direction régionale de l'agriculture de l'hydraulique et des ressources halieutiques, conférence livrée par monsieur Da Bertin, directeur du Centre de Promotion Rural de Bapla. Dans un premier temps, cette communication du directeur a permis aux jeunes de connaître le milieu physique et le secteur économique de la région du sud-ouest où ils sont appelés à mettre en pratique leurs connaissances. Dans un second temps, monsieur Da Bertin a fait état du potentiel d'accompagnement des actions de développement dans la région, toute chose qui a permis

aux jeunes d'avoir une large connaissance des possibilités qui leur sont offertes pour les aider à s'auto employer, étant entendu que la gratuité est à bannir de leur esprit. Connaissant donc leur région dans ses potentialités diverses, ces jeunes fermiers partent au combat contre la pauvreté avec toutes les chances de réussir. Ces deux conférences ont campé le décor pour la cérémonie de sortie de cette première promotion de la ferme école de Tompena ce samedi 31 octobre sur le terrain de la ferme école. Sur 19 jeunes recrutés, 17 ont pu terminer leur formation et repartent avec es attestations sur le terrain.

Cette cérémonie de sortie a connu la présence de monsieur Jean Martin Kambiré, conseiller technique, représentant le ministre de l'agriculture, de l'hydraulique et des ressources halieutiques, celle de Mgr Dabiré Dèr Raphaël, évêque de Diébougou, de l'abbé Noël Samaké, secrétaire exécutif de la fondation Jean Paul II pour le Sahel et parrain de la cérémonie et bien d'autres autorités ecclésiastiques, coutumières et administratives. Les différents discours ont loué le diocèse de Diébougou pour cette heureuse initiative de

la ferme école qui entre en droite ligne de la lutte entreprise par l'État burkinabé. Monsieur Kambiré a particulièrement salué et encouragé Mgr Dabiré pour la promotion du secteur agricole un secteur qui contribue à plus de 40% à la création des richesses nationales mais secteur où le Burkina connaît des problèmes d'insécurité alimentaire et de pauvreté rurale du fait de nombreuses contraintes liées aussi bien à des facteurs naturels qu'à l'action de l'homme. Le représentant du ministre voit donc en ces jeunes fermiers, des bras valides capables d'apporter une contribution significative dans la modernisation de l'agriculture et de l'élevage burkinabé, ce qui permet de réduire la pauvreté et l'insécurité alimentaire dans la région. Il exhorte la ferme école à diversifier les domaines de formation pour couvrir les besoins de consommation de la région et pourquoi pas exporter l'excédent. Il indique que si la sortie de ces fermiers est une première victoire, la plus importante demeure, celle de la mise en application des connaissances. Il interpelle les jeunes à faire la différence : « il faudrait que ces jeunes

puissent s'installer et travailler comme exploitants de type nouveau, ce qui exclut le retour aux méthodes traditionnelles » et pour cela monsieur Kambiré conseille que les jeunes soient organisés en réseau avec l'appui de l'Ecole, ce qui facilitera, par ailleurs, le suivi de leurs activités.

Monseigneur Dabiré a emboîté le pas du conseiller pour rappeler aux jeunes le devoir de ne pas mettre leurs connaissances de côté. Il a surtout interpellé le ministère de l'agriculture pour une action beaucoup plus appuyée de l'Etat dans le développement de la région en matière de structures d'appui d'accompagnement des initiatives dans le domaine de l'agriculture par exemple. C'est le parrain, abbé Noël Samaké qui a clos la ronde des discours. Il a surtout encouragé tout le personnel de la ferme école et les jeunes à être efficaces sur le terrain, rassurés que Dieu est avec eux tous les jours dans la lutte pour l'auto prise en charge.

**Somé Ninyëtibar Laurent**

---